

ISABELLE CANU

LA FIN N'ATTEND PAS

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525361

Dépôt légal : février 2026

Quand la jeunesse a passé

Quand la jeunesse a passé
Sa robe à fleurs comme on en fait plus
Une autre vie sur le visage
Qu'on n'aperçoit que nue
Quand la jeunesse a passé
On ne l'aura pas lue
Autrement qu'un peu plus loin
Vers les vergers en fleurs
Une lune rose au goût de pépin
Au ciel le lustre cristal du chemin
Quand la jeunesse a passé rien
N'a disparu sur nos mains
Pas un bout de papier
Instinct de fourmi lissant ses ailes
Ressassant ses pensées
Trajectoire répétée où le levier
De vitesse s'est bloqué

Histoire

Se promène seul un homme
À l'ombre du caféier
Haut plateau d'Éthiopie Rome
Se serait éprise de l'aridité
Soleil où Dieu sans l'Homme
Un jour aux heures déliées
Découvre le premier tome
Livre sous l'arche conservé
En abîme au vertige inversé
Les empereurs auraient fait un somme
Où des rêves aux rêves succédés
N'auraient atteint la prière d'un seul homme

Éternel

Ils ont dans leur chair
L'histoire de la terre
Au ciel bas de douleur

Ont sœurs et frères
De Pologne et d'ailleurs
De Russie ou de Hongrie
Marché des nuits
Marché nuit et jour
Quand il faisait nuit le jour
Sous la gluante pluie
Qui versait les corps
Aux cours d'eau où la nuit encore
Tournait le dos à la pensée

Ils ont laissé dans les fossés
Leurs jours et leurs nuits

Partout sous la peau
Comme autant de charbon
Même l'âme sans pardon
Resterait humaine et les os
Sous les talus eux-mêmes talus
Laisseraient la trace du salut

Si jamais tu les vois passer
Dans les nuits sans lune
Laisse le silence d'acier
Trancher l'obscurité
Installer le jour sans nuit aucune
Un jour long comme la lagune
Avec un soleil tout au bout
Celui qui jamais ne finit
Qui a tenu leurs rêves leur vie
Leur dernier souffle jusqu'à nous

Œil averti

Attrapé le bruit à temps
Et fondre l'âme comme du bronze
Golem ahuri laissé de côté
Par un tourneur en rond
Affamé par l'ennui
Le marcheur devance le sermon
Alors même que la proue du navire
N'abrite plus l'élus
Si chèvres et moutons descendaient voir
En ville les colleurs d'affiches et manifestations
Les briseurs de glace deviendraient catcheurs
Et moi je pourrais enfin dormir
Au bord de la Seine
Dans un lit bien chaud
Aux parfums de verveine
Qui dessinerait
Le vaisseau des lentes agonies
Qu'on prend pour un rêve
Ardeur de lynx au goût tranché
Parchemin d'État au sel lavé
J'ai bien fait de finir le livre avant de mourir
J'aurais vu ainsi la fin de la saison
Avant la saisine et la chapelle Sixtine
À travers les vitres de la raison

Partir

Aux cernes
bleues dur
éveil Haute
cavité
arrondie
de l'aube

Où dormir
voudrait
dire
Comme au
ciel en
pleine nuit
Quelle
mouche t'a
piqué ?
Pourquoi
te
retournes-
tu ?
La
montagne
se gravit
pieds nus
Bourrasques
Du jour et la ville vire au rose